

Nouvelles formes de communication écrite et renouvellement de l'écriture

CHRISTIAN BOIX

Laboratoire LLREBEC
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Résumé:

Les nouvelles formes de communication écrite (SMS, eMail) proposent une stratégie de l'écrit qui s'éloigne des normes orthographiques françaises courantes. L'adaptation du code écrit aux nouveaux types de canaux de communication est une authentique réinvention de l'écriture, qui s'adapte aux nouvelles formes de communication en créant un nouveau système.

Mots-clé: Linguistique – écriture – sms/email – communication – français

Resumen:

Las nuevas formas de comunicación escrita (SMS, eMail) proponen una estrategia de escritura que se aleja de las normas francesas de ortografía académica. La adaptación del código escrito a los nuevos tipos de canales de comunicación es un reiterado invento de la escritura, el cual se amolda a las nuevas formas de comunicación y crea un nuevo sistema.

Palabras clave: Lingüística - escritura - sms/email - comunicación - francés

Abstract:

The new forms of written communication (Email, SMS) present a writing strategy which differs from French orthographical norms. Adapting the French writing code to new types of communication channels is really an authentical reinvention of writing, adapted to the new ways of communication.

Keywords: Linguistics - writing - sms/email - communication - french

1. PRÉAMBULE

Le propos de cet article est d'interroger les modalités et le sens d'un franchissement ultra-contemporain des limites de la norme de l'écriture en français. En effet, le recours quotidien et massif aux nouvelles technologies de la com-

munication génère fréquemment une profusion d'abréviations, d'emprunts à des langues étrangères¹, de même que l'apparition d'«écritures phonétiques» qui subvertissent la norme orthographique académique en utilisant les signes graphiques de façon non conventionnelle. Cette tendance forte, qui trouve manifestement sa source dans les SMS (Short Message Servicing ou *texto*) envoyés sur les téléphones portables, est aujourd'hui présente dans le langage, la communication en général. Ce phénomène illustre l'importance du médium telle que la relevait Mc Luhan lorsqu'il soulignait l'influence primordiale du canal sur la sémiologie du message. Dans les SMS, l'espace réduit offert à l'écriture, la tarification fondée sur le nombre de caractères, l'impératif de rapidité, bref tout ce qui relève des caractéristiques du canal oblige à réinventer une sémiologie adaptée aux conditions de production des messages. On pourrait également voir dans ces nouvelles formes d'écriture une sorte d'argot tissant des liens privilégiés entre les membres de la communauté juvénile et branchée qui «parle texto»². Son extension progressive dans les textes de la publicité ou ceux de la production télévisuelle³ est le signe d'une (r)évolution de grande amplitude: au sein de l'écriture devenue autonome nous percevons l'émergence d'un univers de signes à part entière qui possède son lexique, ses règles de combinaison, son pouvoir créateur et expressif. Les usagers créent leurs propres modes d'appropriation de l'écrit, certains proches d'une transcription phonétique, d'autres utilisant des types de signes différents comme les «smileys» ou émoticônes (= icônes exprimant des émotions). Tout cela s'accompagne d'une dimension ludique, voire transgressive, qui pourrait être interprétée comme la naissance d'une contre-culture au vu de la sacralisation ordinaire de la norme orthographique, laquelle est volontiers confondue avec l'aptitude à l'écriture.

¹ Ces emprunts ne sont certes pas un phénomène nouveau en tant que mécanisme, mais ils affectent davantage qu'auparavant, me semble-t-il, le domaine de la conversation courante et familière. Il ne s'agit plus seulement de termes «techniques» dénommant des réalités nouvelles. En ce qui concerne le français courant, ces intrusions et/ou emprunts actuels proviennent essentiellement de l'anglais ou de l'espagnol: C'est le *must*, le *top*. Nous avons un *challenge* devant nous / On fera ce qu'on a décidé, et puis *basta*! Ce soir, c'est la *fiesta*...

² Pour plagier le titre de l'ouvrage de Jacques Anis. ANIS, J. (2001), *Parlez-vous texto? Guide des nouveaux langages du réseau*, Paris, Ed. Le cherche midi.

³ Le nom de la chaîne de télévision catholique diffusée par satellite et sur le câble est résolument moderne: «Kto». On pourrait y ajouter la station de radio «NRJ» (prononcé: énergie), ou encore des titres d'émissions de télévision comme «C dans l'air» (Arte) ou «ad' taleur» - lire: à toute à l'heure- (Canal +).

2. LE CORPUS DES NOUVELLES FORMES DE COMMUNICATION ÉCRITE

2.1. La réorganisation de la stratégie représentative par l'alphabet

Généralement, le recensement des procédures utilisées se borne à un listing des traits les plus saillants: Écriture phonétique, anglicismes, squelettes consonantiques, sigles, rébus (lettres et chiffres), étirement graphique, ponctuation fluctuante, verlan, onomatopées, procédés de prise de note, *smileys*. Mais cette énumération ne rend pas compte des caractéristiques communes qui relient les différents aspects ci-dessus recensés. En effet, les Nouvelles Formes de Communication Écrite⁴ ne sont pas des écritures incohérentes ou sans règles: comme pour n'importe quel type de code, son efficacité communicationnelle serait inexistante s'il ne manifestait pas un degré certain d'objectivité. Les NFCE possèdent un ensemble de règles abstraites partagées qui rendent possible la production et la compréhension des messages. La première particularité à souligner, c'est que cette «nouvelle écriture» est en fait une réécriture qui fonctionne à partir de divers sous-systèmes issus de l'orthographe normée. Certes, on observe une tendance manifeste à l'écriture phonétique: on écrit ce qu'on prononce, en créant une orthographe du français qui vise à faire correspondre une seule lettre —et toujours la même— à chacun des phonèmes de la langue. Cela entraîne par exemple la suppression des [e] instables et la chute des mutogrammes (lettres muettes) à la fin des mots («ya dlo dan lgaz»), la simplification des digrammes (on écrira «1 apel») et des trigrammes («l'o»). Mais ce qu'il faut surtout remarquer, c'est que la mutation de l'écriture se produit au sein même du code de départ: quoiqu'utilisant le même code, c'est-à-dire le même système de signes (alphabet, ponctuation, chiffres...), les usagers de NFCE donnent à ce système de nouvelles fonctions.

Ainsi, les lettres minuscules vont conserver leur valeur habituelle de représentation de phonèmes. Elles pourront se lier entre elles pour former des syllabes ou des mots: *Comme* = kom ; *Aller* = alé ; *Hasard* = azar ; ... En revanche, les majuscules pourront être prises avec leur valeur de nom de lettre, telle qu'elle est oralisée quand on récite l'alphabet («L» = [l l]). Elles représenteront donc des syllabes constituées d'un ou plusieurs phonèmes et parfois même plus d'une syllabe: *J'y vais* = JV ; *j'aime* = j'M ; ... Remarquons au passage l'extrême économie de ce sous-système pour le français, lequel est une langue caractérisée par la haute fréquence des monosyllabes. Et même dans les autres cas, cette uti-

⁴ Dorénavant «NFCE» dans l'article.

lisation des majuscules permet un codage aisé à comprendre: affaire = afR ; j'ai été = GT ; ... Dans tous les cas, l'utilisation des majuscules remplit parfaitement son rôle: restituer la plus grande plage possible de discours avec le plus petit nombre de signes graphiques possible. Y compris parfois au prix de ce qui pourrait passer pour des approximations phonétiques et qui sont en fait des neutralisations d'oppositions phonologiques présentes dans la langue française parlée: *exagère* = XaGR ; *Excuser* = XQzé ; *Exiger* = XIG ; *elle vient demain* = L vi1 dem1.

Cette utilisation libre et détournée du code orthographique initial s'enrichit de la combinaison et de l'assemblage de signes appartenant à des catégories différentes. On peut ainsi observer des créations graphiques de mots issues de l'assemblage de chiffres et de lettres: *Un dico* = 1 10co ; *A demain* = a2m1. De fait, cette réinvention de l'écriture semble retrouver la situation qui s'est produite en des temps anciens lorsque l'humanité s'est trouvée aux prises avec l'invention de l'écriture: dans nombre d'écritures on constate l'existence de systèmes mixtes, appelés logo-syllabiques. De tels systèmes, présents dans l'écriture sumérienne ou égyptienne par exemple, emploient à la fois des signes logographiques (un signe équivalait à un ou plusieurs mots de la langue) et des signes syllabiques et/ou phonétiques. Remarquons que le japonais, encore aujourd'hui, s'appuie sur une écriture composée de signes syllabiques et de logogrammes, et nous verrons que les NFCE ne sont en rien une dégénérescence du «bien écrire», comme on le croit souvent, mais plutôt une expérimentation créative en quête d'un nouveau système adapté au canal qui le véhicule. Dans le droit fil de l'écriture logogrammatique, on peut placer ce qui relève des abréviations.

2.2. Les abréviations et squelettes consonantiques

Très souvent, les procédés d'écriture vont réduire des mots d'utilisation courante (salutations, adverbes, pronoms) à leur squelette consonantique: *beaucoup* = bcp ; *toujours* = tjr(s) ; *bonjour* = bjr ; *bonsoir* = bsr ; *nous* = ns ; *vous* = vs... Là encore, on pourrait voir dans ce phénomène un retour aux origines de l'écriture: les Phéniciens, par exemple, ne notaient que les consonnes et ce procédé est encore présent de nos jours dans certaines langues. Mais la survivance la plus courante et proche de notre expérience est à chercher dans la prise de notes, telle que chacun la découvre dans le milieu scolaire: pour gagner du temps, le recours aux abréviations est systématique. Sans que cette écriture de la prise de notes soit absolument normée (il y a toujours une part d'invention personnelle), on remarque une large part objective, commune à la grande majorité des

utilisateurs. La lecture ne pose que rarement problème. D'autant que ce procédé —qui allie logogrammes, acronymes, sigles et abréviations— ne fait que généraliser des mécanismes déjà présents dans l'écrit normé. Personne ne s'étonne de trouver «etc» pour *et caetera* dans un texte académiquement rédigé, ni de la présence d'un «T.S.V.P.» (Tournez S'il Vous Plaît) au bas d'un imprimé administratif. Les dictionnaires ont accepté des termes comme «Rmiste» (= personne qui touche le RMI, ou Revenu Minimum d'Insertion), étant bien entendu que la lecture/écriture d'un tel lexème suit le modèle établi par l'emploi des majuscules dans les textos: RMiste. Les NFCE ne véhiculent donc pas une révolution des procédés techniques de l'écriture, mais se contentent d'élargir et de généraliser des stratégies déjà présentes. En réalité, ce à quoi l'on assiste dans la communication écrite, c'est à une multiplication des registres d'écriture, tout comme il existe dans l'usage général d'une langue divers registres de parole. Cette nouveauté entraîne parfois des confusions de la part des élèves ou des étudiants, lesquels vont user d'un registre d'écriture SMS là où serait requis le modèle académique. On trouvera par exemple, dans une copie d'examen universitaire: «le philosophe Karl Marx était AT (*athée*)». Cette écriture qui franchit les limites de la norme revendique donc la même liberté et la même diversité que celles qui gouvernent l'usage de la parole au sein de n'importe quelle langue. Cela dit, pour d'évidentes raisons socio-institutionnelles de sacralisation de l'écriture et donc de l'orthographe, il n'est pas facilement admis que l'on puisse prendre des libertés vis-à-vis de la norme académique. D'où le regard souvent critique qui est porté sur l'émergence de ce phénomène: l'appropriation individuelle des canaux de communication écrite a fait voler en éclats l'unicité de la norme qui dépendait, historiquement, de l'univers de l'imprimerie. Notre sortie de la logosphère ou de la galaxie Gutenberg établit un contrat plus lâche qui réadapte l'écriture aux besoins de la communication interindividuelle courante, selon l'éternel principe d'économie linguistique: «GHT2lo» (*j'ai acheté de l'eau*) est une stratégie d'écriture pertinente pour éviter qu'un couple fasse des courses redondantes ; «a12C4» (*à un des ces quatre*) sera aisément compris, surtout placé à la fin du message, par le destinataire. Point n'est besoin non plus de refléter dans ce type de message écrit la division en mots: il est tout à fait suffisant de se contenter de marquer par des blancs les seuls groupes rythmiques, ou de souffle. On remarquera qu'une fois de plus on retrouve là des caractéristiques externes des premiers temps de l'écriture, époque où les «blancs» n'étaient pas marqués du tout. La pratique est néanmoins très fluctuante, sur ce point, chez les usagers des NTCE: tout se passe comme si le modèle académique freinait plus ou moins la tendance, à proportion de l'âge. Tous ceux qui n'ont connu que l'écriture normée jusqu'à l'âge adulte ne parviennent pas à entrer dans le nouveau

système. A l'autre bout de la chaîne, ceux qui ont acquis le deuxième type de codage en même temps que (ou préalablement à...) l'orthographe scolaire jouent du registre NFCE avec une virtuosité qui parfois leur fait défaut ailleurs.

Ainsi donc, nous avons vu que les NFCE répètent souvent des étapes observables dans les temps premiers de l'histoire de l'écriture. Ce retour ne signifie pas forcément que ces stratégies d'écriture moderne relèvent d'un primitivisme de l'âge des cavernes. Plus simplement, il indique que nous sommes bien face à une naissance scripturale: on ne réinvente pas l'écriture, mais par contre on invente bien une nouvelle forme d'écriture. D'où l'impression justifiée que des mécanismes anciens refont surface: par exemple lorsque de nouvelles *phonétisations* sont créées, lorsqu'on attache à un signe une valeur phonétique indépendante de la signification que ce signe possède en tant que mot. Pour illustrer ce mécanisme, prenons le signe «100»: nous avons affaire à un adjectif numéral cardinal, pourvu d'une signification précise, celle de la centaine. Ce signe, dans l'écriture SMS, peut perdre sa signification initiale et devenir le simple vecteur d'une valeur phonétique: 100 [= sã]. Le signe écrit 100 pourra alors renvoyer à des significations véhiculées dans l'orthographe normée par des signes comme: «sans», «sang», «sens». Et nous tenons sans doute là l'un des axes stratégiques majeurs des NFCE: la phonétisation systématique de tous les signes utilisables à cette fin.

3. FONCTION EXPRESSIVE DE L'ÉCRITURE

Parmi les ressources mises à contribution pour marquer l'expressivité dans les NFCE, on relèvera tout d'abord la répétition de lettres ou celle des signes de ponctuation prosodiques. Cette stratégie est un emprunt direct à la figurativité plastique des signes écrits, largement employée par la bande dessinée: «je t'iiiiimmmee» ; «mdr!!!!» (mort de rire!). Il arrive également que la répétition des lettres remplisse une fonction à mi-chemin entre la valeur prosodique et la valeur plurielle, cette dernière étant par ailleurs souvent évacuée, sur le plan grammatical, de l'orthographe des SMS (on ne met pas souvent de «s» au pluriel). L'écriture «Bizzz», par le renforcement de la consonne finale, peut évoquer de manière imagée la multiplication du nombre et/ou la multiplication de l'intensité: «biz» [= 1 bise] ; «bizzz» [= beaucoup et/ou grosses bises]. L'écriture réinvente ici une modalité spécifique de la quantification qui oscille entre la pluralisation et l'affectif.

Dans la lignée de la réinvention de procédés figuratifs au sein de l'écrit, les *émoticônes* et autre *smileys* tiennent une place de choix lorsqu'il s'agit de cons-

truire une sémiologie de l'émotion et de véhiculer l'expressivité. La particularité de ces symboles est double. Sur le plan de la forme, on trouve un répertoire varié de «frimousses», aussi bien dans les téléphones portables que sur les ordinateurs, sur les logiciels d'écriture pour SMS ou messages électroniques: [☺ ; ®]. Toujours sur le plan de la forme, on observe que l'inventivité pratique des usagers des SMS est très développée. En effet, il est courant que les signes de ponctuation soient réutilisés à des fins figuratives, c'est-à-dire qu'ils soient détournés de leur fonction initiale au sein de l'orthographe normée pour servir à élaborer des smileys ou des émoticônes. La composition schématique d'un visage (d'une «frimousse») est aisément réalisable à l'aide des deux points [:] qui représentent les yeux, du tiret [-] qui représente le nez et des parenthèses [()] qui représentent la bouche: la seule astuce d'écriture et de lecture consiste à lire dans le sens de la verticalité ce qui —forcément étant donné le canal— est présenté dans le sens de la successivité horizontale. Prenons un exemple: la suite de signes de ponctuation qui suit représente, horizontalement, une frimousse: «: -)». Lue verticalement (il suffit d'incliner la tête vers la gauche), elle renvoie au smiley: «☺». De même on peut écrire figurativement: : - (☐, ce qui revient à disposer horizontalement les traits du smiley: «®»⁵. Nous avons alors deux schèmes figuratifs énonçant des contenus expressifs qui relèvent de l'ordre de ce que les sémioticiens nomment le *thymique*⁶. Cette catégorie se divise abstraitement à son tour en *euphorie* et *dysphorie*. Précisément, ici, avec l'emploi de ces émoticônes, nous avons la manifestation de ces deux catégories affectives, lesquelles prendront des valeurs sémantiques spécifiques en fonction de la situation de communication et du contexte: /joie/ vs /tristesse/ ; /moquerie/ vs /colère/ ; etc...

Un code plus élaboré encore peut apparaître avec l'utilisation combinée des signes de ponctuation et des lettres majuscules: «: - P», par exemple, dessine horizontalement un visage tirant la langue ; «: - O» dessine, toujours horizontalement, un visage avec une bouche largement ouverte, de là des valeurs expressives potentielles comme «je suis surpris» ou «je suis choqué». Il est bien évident que parce qu'elles renvoient à de l'expressivité et à de l'affectif, ces figu-

⁵ Cette correspondance est d'ailleurs intégrée dans le système typographique des claviers d'ordinateurs. Si l'on tape successivement et sans espace, sous Windows Word et en caractères New Roman, les trois signes: deux points, tiret et parenthèse, on voit apparaître les smileys correspondants: J ou L.

⁶ Dénomination motivée par le sens du mot thymie: «humeur, disposition affective de base» (Petit Robert).

res écrites ne sauraient avoir de sens précis et défini une fois pour toutes. Elles posent néanmoins des schèmes abstraits de sens qui sont aisément interprétables en situation. Ajoutons que ce mécanisme d'ajustement du sens précis à la situation est une constante de l'emploi ordinaire de la langue. Un diminutif, par exemple, dans les langues romanes, ne dit pas obligatoirement la «diminution» et peut véhiculer des valeurs expressives diverses comme lorsque l'on dit «prendre un petit café». Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il sera plus petit en volume. Mais alors, quelle est la signification précise du diminutif ? Tout comme pour les émoticônes, tout dépend des éléments locaux de la construction du sens de l'énoncé.

4. TABLEAU DE SYNTHÈSE DES MÉCANISMES D'ÉCRITURE DANS LES NFCE

Représenté Son isolé	Signe écrit Lettre minuscule Akro = accro	Système de signes Alphabet ou écriture alphabétique
Syllabe	Lettre majuscule NRV = énervé Chiffre 6né: ciné	Chiffres Alphabet en caractères majuscules
Mot	Lettre: M = aime Chiffre: 1 = un(e) Lettres: bcp = beaucoup Bjr = bonjour	Alphabet Signes mathématiques Alphabet Consonnes en minuscules
Phrase ou expression figée	GHT = j'ai acheté stp = s'il te plaît mdr = mort de rire a12C4 = à un de ces quatre	Lettres en caractères majuscules. La division ne correspond ni à la syllabe ni au mot. Consonnes minuscules. Lettre initiale de chacun des mots de l'expression figée. Lettres et chiffres.
Idée	Dessin schématisé: : -) ☺ je souris, je suis content, je suis d'accord... : - O Je suis étonné, choqué...	Signes ou marques prosodiques, accompagnés le cas échéant de lettres majuscules ou minuscules.
Intonation, expressivité, affectivité	Je t'aiiiiiimmmmee Sailluuuuutttt Mdr!!!!!!!!!!	Répétition de lettres en caractères minuscules (plus rarement en majuscules). Signes ou marques prosodiques.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Pendant longtemps, on a cru que l'apparition des techniques audiovisuelles viendrait mettre à mort l'écriture. L'état actuel de la communication interindividuelle montre qu'il ne saurait en être ainsi. Le caractère économique des SMS, la rapidité instantanée du courrier électronique, les chats et forums, le succès de l'Internet, ont au contraire redonné un souffle nouveau à la communication écrite. Non seulement l'écriture n'est pas menacée de disparition, mais on l'utilise de plus en plus. Mais on l'utilise de façon différente: paradoxalement, l'écriture s'individualise à mesure qu'elle se massifie, chacun pouvant créer son propre site internet, se forger une identité virtuelle ou partager son savoir, ses avis, ses émotions, à travers un *blog*⁷. De cette appropriation individuelle de la parole écrite est en train de naître une nouvelle manière de considérer l'écriture et de la pratiquer. Les réactions, face à cette intrusion d'une parole écrite qui fait voler en éclats les limites rigides de la norme académique, sont diverses et souvent de signe opposé. Pour les uns, c'est une sorte de «massacre de la langue» ; pour les autres, c'est une langue à part entière qui laisse enfin s'exprimer la créativité de chacun. On se bat avec acharnement pour défendre les vertus de NFCE ou au contraire pour les proscrire. Il est évident que derrière ces oppositions se profilent des enjeux idéologiques, avec des visions de la culture, de la langue et du savoir forcément différentes.

Pour l'instant, les NFCE et l'orthographe normée coexistent, nous l'avons dit, comme deux «registres d'écriture», chacun des deux ayant des lieux d'emploi spécifiques, tout comme si, à l'écrit également, on pouvait parler plusieurs langues. En fait, une auto-régulation interne devra forcément se produire, puisque la limite de toute innovation est celle du partage d'un code commun garantissant l'intercompréhension des messages. Envisager l'écriture autrement, c'est exactement ce qu'on fait des créateurs comme les tenants de la Pataphysique, Queneau, les membres de Oulipo avec Pérec, des poètes comme Apollinaire. Chacun d'eux a joué des spécificités du système écrit français: la complexité de l'orthographe, la mythification de l'écriture, le sens apporté à la ponctuation ou son absence. De nos jours, la nouvelle génération qui est née après la révolution des technologies de la communication est peut-être moins sensible aux canons académiques et aux normes qu'à l'attrait «d'interfaces plus amicales», comme on dit dans le jargon des programmeurs. L'écriture est loin d'être un objet sacré, elle est un simple véhicule que chacun souhaite s'approprier à sa

⁷ Blog: contraction des mots anglais *web* et *log*.

guise pour le plier aux besoins de la communication courante. La seule limite à cette ouverture, relève de l'efficacité des systèmes créés: «Pour être communicable, l'écriture doit toutefois compter avec la coopération d'un lecteur dont le rôle est de retrouver dans le message conservé l'intention originale de l'auteur. Or, les seules écritures qui satisfont cette exigence sont celles dont le code est partagé»⁸.

Il n'en reste pas moins vrai qu'une brèche à été ouverte, que l'on commence à écrire ces messages courants en franchissant les limites de la norme. Ceci est très important, dans la mesure où toutes les sociétés tiennent énormément à leur écriture, en leur attachant (plus ou moins inconsciemment) des fonctions sacrées et/ou celles d'instrument de pouvoir. Cette spécificité rend ordinairement les changements très difficiles, comme on a pu le voir lors des diverses (et pourtant timides) tentatives de réforme de l'orthographe française. Ces changements sont restés lettre morte et ne sont jamais appliqués par le monde de l'édition par exemple. Seuls les professeurs de français sont invités à ne pas sanctionner leurs élèves s'ils écrivent «évènement» au lieu de «événement»... En fait, l'histoire montre que seule l'utilisation de l'écriture par une autre communauté linguistique ou sociologique permet le changement. Et c'est bien ce qui est en train de se passer, ne serait-ce que parce que les NFCE sont maniées par un groupe qui partage au moins une communauté d'âge et de préoccupations spécifiques liées à cette différence générationnelle.

Les nouvelles technologies renouvellent profondément la pratique de l'écrit parce que, dans l'univers de la communication à distance qu'autorisent la numérisation et la télématique, les textes se détachent de la matérialité des supports sur lesquels nous sommes habitués à les rencontrer: le texte imprimé, le livre, le cahier. Les textes dorénavant peuvent être transmis sans que soit identique le lieu de leur conservation et celui de leur lecture. Si les signes s'émancipent de la forme qui les a convoyés (les texte imprimés), ce n'est pas seulement le support qui change, mais également la production de la signification. Et cette dernière s'en trouve profondément modifiée: en passant de l'imprimé à l'écran, par exemple, le texte n'est plus vraiment le même car les dispositifs formels qui le véhiculent proposent au lecteur des conditions de réception et de compréhension distinctes. De là les nouvelles manipulations et les incursions hors des limites antérieures de l'écriture normée, dont nous avons tenté de donner un aperçu dans cet article.

⁸ JAFFRE, J-P. et FAYOL, M. (1997), *Orthographe: des systèmes aux usages*, Paris, Flammarion, p. 12.